

Billet de la paysanne : de la science à la pratique en arboriculture

Autor(en): **Gonvers, P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **66 (1978)**

Heft [10]

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-275347>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Billet de la paysanne

Il a paru dernièrement dans la presse agricole l'article suivant qui nous a semblé devoir intéresser les consommateurs que nous sommes tous. C'est pourquoi nous avons jugé utile de vous le faire connaître.

De la science à la pratique en arboriculture

Il y a plusieurs façons de produire un fruit, un légume, une pomme de terre même, ou une grappe de raisin. Le milieu culturel, les façons culturales, la lutte antiparasitaire, la fumure et la taille sont tous des éléments en relation les uns avec les autres et utiles ensemble à assurer le bien-être du végétal ainsi que la qualité de son produit. Les connaissances modernes laissent d'une façon schématique et raisonnable trois voies ouvertes aux producteurs, pour mettre sur le marché un produit de qualité.

La première voie est celle utilisée par la grande masse des producteurs, qui consiste à suivre d'une façon plus ou moins précise les indications fournies par les milieux scientifiques ou commerciaux sur la façon de mener à chef une production donnée, sans forcément s'inquiéter des besoins réels et de l'utilité de certaines interventions.

La deuxième voie, est celle préconisée par les biologistes, qui consiste à dire qu'une production n'est saine et bonne que si elle est issue d'une culture sans apport d'éléments chimiques de synthèse. Ceux-là donc, en principe, renoncent à l'utilisation des engrais et des produits antiparasitaires avec le risque que cela comporte.

Nous parlerons maintenant de la troisième voie, celle qui se fait jour dans plusieurs secteurs de la production végétale, voie que je qualifierai d'intermédiaire. Nous sommes tous d'accord, nous vivons dans un monde déséquilibré, suite aux différents excès réalisés dans l'application de certaines techniques. Comment rétablir l'équilibre écologique et donner en même temps au produit fini et mis sur le marché la qualité intrinsèque exigée par la grande masse des consommateurs ? Nous pensons que notre démarche consistant à promouvoir la recherche d'un équilibre naturel entre le végétal, son milieu culturel et les techniques de production, techniques basées sur les besoins réels et momentanés de la plante.

Un groupe d'arboriculteurs du Bassin lémanique s'est constitué pour promouvoir ces techniques de production au sein d'un organisme intitulé le GALTÍ. Celui-ci est structuré de telle manière que des directives de production très strictes sont imposées aux membres et appliquées dans leurs cultures, sous le contrôle et l'appréciation des collègues membres et du technicien du groupe. Les interventions culturales sont donc discutées et décidées au sein d'un groupe jouant le rôle de contrôleur. Celles-ci ne se font qu'après avoir la preuve qu'elles sont nécessaires.

Et alors, me direz-vous, comment reconnaître ces fruits ? Où les trouve-t-on ? Actuellement vous ne les trouvez pas encore différenciés des autres fruits, mais dès l'automne 78 apparaîtront sur le marché des fruits avec la marque GALTÍ. Que voudra dire cette marque ? Que ces fruits ont été produits dans le respect des directives émises par le GALTÍ, directives garantissant la meilleure qualité possible tout en redonnant à la nature et au végétal l'équilibre le plus naturel possible.

Pour « Femmes Suisses », nous avons posé quelques questions au Président du GALTÍ :

Pratiquement, qu'apportent ces nouvelles techniques ?

Les producteurs mettent sur le marché des productions agricoles de la meilleure qualité possible tant au point de vue de l'aspect que de celui de la qualité, en apportant la garantie que tout a été fait pour limiter au maximum les interventions chimiques.

Pratiquement, comment agissez-vous ?

Durant la période de végétation, spécialement d'avril à juillet, nous effectuons chaque semaine des contrôles systématiques des parasites, il a été établi des seuils de tolérance qui, lorsqu'ils sont dépassés, déterminent le moment de l'intervention. Pour la fumure, des analyses de sol ou foliaires sont aussi faites systématiquement, et celles-ci nous indiquent les quantités d'engrais nécessaires.

On exige l'enregistrement de tous les travaux effectués, afin de pouvoir apporter la preuve des techniques pratiquées. Des contrôles peuvent être faits en tous temps par les instances officielles (Stations fédérales et cantonales d'arboriculture, laboratoire de contrôle des denrées alimentaires).

Cette méthode pourrait-elle se généraliser ?

Oui, dans la mesure où les producteurs feront l'effort de se former et d'accepter les contingences liées à ces techniques.

Pensez-vous que les consommateurs vont apprécier ce nouvel effort ?

Nous l'espérons. Actuellement il y a une pression de l'opinion publique sur les productions agricoles dites industrielles (c'est-à-dire ne s'occupant que de la quantité) et sur les problèmes écologiques. Nous répondons à ces deux soucis. Les techniques intégrées peuvent apporter une sécurité au consommateur dans la méthode de production et la qualité du produit mis sur le marché.

A Radio-Suisse romande

Il faut fêter ça !

C'est un anniversaire qui compte à la SSR : le 9 octobre, l'émission « Réalités » que vous écoutez toutes le lundi après-midi a fêté sa 1500^e émission, ses quinze ans d'existence.

En 1963, Marie-Claude Leburgue, bien avant le droit de vote, créait cette émission Réalités pour créer un lien entre la femme et les femmes ; grâce à ces contacts, il a été possible d'approcher des problèmes brûlants dont personne n'osait encore parler, d'éducation progressive, des relations parents-enfants, mari-femme, etc.

« Réalités » n'est pas un titre où apparaît le mot « femme », car ce sont tous les problèmes de la condition humaine qui sont abordés, et cette émission a beaucoup fait pour l'évolution du monde des idées.

Grande nouvelle

A partir de ce mois d'octobre, vous pourrez entendre Réalités toutes les après-midi de 14 à 15 heures, au second programme de Radio Suisse romande. C'est Véra Florence qui va assumer les très lourdes responsabilités de ces cinq heures par semaine avec le dynamisme et la bienveillance que nous connaissons. Bonne chance Véra, et longue vie à Réalités.

Bvd Weid

P. Gonvers